

JOCRISSE PARIA,

Tragédie burlesque,

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR MM. SAINT-HILAIRE ET EDMOND;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le
THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, le 26 décembre
1821.

~~~~~  
PRIX : 1 FRANC.

~~~~~  
SECONDE ÉDITION.



PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE;
Boulevard Saint-Martin, n^o. 18.

~~~~~  
1822.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**



**BRAILLEFORT**, Jocrisse fils . . . . . *M. Potier.*  
**COURAPRÈS**, Jocrisse père. . . . . *M. Lepel.*  
**GROS CAFFARD**, secrétaire de la  
mairie, et blanchisseur. . . . . *M. Moessard.*  
**MIOLA**, sa fille. . . . . *M<sup>me</sup> Granger.*  
**LAPERCHE**, confident de Gros Caffard. *M. Vissot.*  
**JEANNOT**, confident de Braillefort. . . . . *M. Achille.*  
**UNE REPASSEUSE** . . . . . *M<sup>lle</sup> Floréal.*  
Blanchisseurs, compagnons de Braillefort.  
Blanchisseuses, compagnes de Miola.

---

*La Scène est à Boulogne, près Paris.*

*Nota.* Tous les passages guillemetés ont été supprimés  
par la censure.

Les Pièces de Théâtre que je fais imprimer devenant ma propriété,  
par la cession que m'en font les auteurs, je déclare que je poursuivrai  
comme contrefacteurs, toutes personnes qui, sans mon autorisation  
formelle, feraient imprimer partout des susdites pièces. QUOY.

---

**IMPRIMERIE DE HOCQUET.**

# JOCRISSE PARIA,

TRAGÉDIE BURLESQUE.

---

*Le théâtre représente une cour fermée par une haie ; à gauche de l'acteur est la maison des repasseuses ; à droite, au premier plan, un puits. Au-dessus deux tabliers rouges étendus. Çà et là des baquets et du linge sur des cordes. Au fond la campagne.*

## SCENE PREMIERE.

*Il fait encore nuit.*

**BRAILLEFORT, JEANNOT.** *Il a une lanterne à la main.*

*Ils entrent à tâtons.*

*Air : Tandis que tout sommeille.*

**BRAILLEFORT.**

Tout dort dans la nature et tout tape de l'œil.

**JEANNOT.**

Dame ! à l'heure qu'il est . . .

**BRAILLEFORT.**

*Chut ! . . j'aperçois le seuil.*

Approche ta lanterne ; oui, c'est bien-là la porte . . .

Ah ! mon ami Jeannot, qu'elle entre ou qu'elle sorte,

Il faut que tous les jours elle passe par là,

Ou bien par la fenêtre . . . ah ! chère Miola ! . . .

**JEANNOT.**

Quel nom prononces-tu ?

**BRAILLEFORT.**

Je n'en fais pas mystère,

J'articule le nom de la particulière.

Qui rend mon embonpoint de plus en plus léger,

Et m'ôte le sommeil, le boire et le manger ! . .

JEANNOT.

Tout ça n'engraisse pas !

BRAILLEFORT.

Non, pas trop ; tiens, regarde,  
 Mais il faut, cher ami, qu'avec toi, je bavarde,  
 Et comme j'en ai long à te faire avaler,  
 Si tu vois que j'étrangle à force de parler,  
 Pour reposer ma voix, glisse un mot sans scrupule ;  
 Tu seras là pour moi comme point et virgule.

JEANNOT.

C'est dit, je jaserai quand tu l'arrêteras.

BRAILLEFORT.

Oui, je veux un compère et tu m'en serviras !  
 Attention !.. Boulogne a vu naître une race,  
 Sans asile aujourd'hui, sans quibus et sans place,  
 Dont le nom est biffé du livre des valets ;  
 Qu'on reçoit poliment à grands coups de balais,  
 Les Jocrisses !.. tu sais tout ce qu'on leur reproche :  
 Qui possède une assiette, évite leur approche ;  
 On dirait, pour prouver leurs casuels destins,  
 Que la vaiselle exprès s'échappe de leurs mains.  
 Bannis de leur endroit, leur piteuse cohorte  
 En vain pour se placer frappe de porte en porte,  
 On fait la sourde oreille, enfin chaque maison  
 Passe à l'ordre du jour sur leur pétition.  
 On n'en vent pas, pourquoi ? parce qu'ils sont godiches !  
 Un espoir leur restait, les petites affiches,  
 « Ce journal aux censeurs chaque jour insultant, »  
 Où l'on ne lit jamais des articles en blanc,  
 Où le chercheur d'emploi s'inscrit et se consigne,  
 Où l'on a des talents qu'on paye à tant la ligne !  
 Mais bernique, partout, ils trouvent à la fois,  
 Des sottises, des coups ou visage de bois.  
 Et s'ils venaient jamais sans fiel et sans rancune,  
 Comme des bons bourgeois flâner dans la commune,  
 On enverrait contre eux, pour les bien étriller,  
 Le ban, l'arrière ban des gamins du quartier !  
 Eh ! bien !..

JEANNOT.

Pourquoi rester si longtemps en balance ?

BRAILLEFORT.

Je tourne autour du pot ; tu bous d'impatience !

Apprends donc ! mais motus ! . . je risque le paquet !  
Je suis un maladroit , un nigaud , un benêt ,  
Un Jocrisse.

JEANNOT.

Jo . .

BRAILLEFORT.

J . . . o . . . c . . . r . . . i . . . s . . . s . . . Crisse,

JEANNOT.

Jocrisse !

BRAILLEFORT.

Mais de nom ; car , par mon artifice ,  
Esquivant les dangers d'un préjugé fatal ,  
Plantant là les effets du bon monsieur Duval ,  
Bas bleus , culotte rouge , et la queue en trompette ,  
J'ai tout dissimulé des pieds jusqu'à la tête ;  
Enfin des quolibets je me suis bien vengé ,  
Et tu peux voir en moi Jocrisse corrigé .

JEANNOT.

Je m'en avais douté , mais dis , quelle déroute ,  
Du pays , sans congé , t'a fait prendre la route ?

BRAILLEFORT.

Quelle déroute , ami ? c'est la fatalité .  
Chez mon papa , vois-tu , j'étais trop mal traité :  
A diner n'ayant rien , à souper pas grand chose ,  
C'est dur à digérer , et tout cela fut cause  
Qu'un beau jour , c'est-à-dire , à dix heures du soir ,  
Et plus vite que ça , sans lui dire au revoir ,  
Je plante là mon père et trotte vers Boulogne .  
Déjà les blanchisseurs étaient à la besogne ,  
Le bois retentissait du doux son du battoir ;  
Mon oreille se dresse et plein d'un noble espoir ,  
Par la protection d'une vieille portière ,  
De blanchisseur enfin j'embrasse la carrière .  
Pendant des Anglais à Chaillot établis ,  
Repassant au cylindre et faisant mieux les plis ,  
Voulaient nous dégoter ; cédant à la paresse ,  
Mes compagnons déjà brassent avec mollesse ,  
Et pour comble d'affront , leur linge sale enfin  
Fait mentir le savon qui glisse dans leur main .  
Nous étions enfoncés , et sans mon industrie ,  
Boulogne était perdu pour la blanchisserie !

JEANNOT.

Ça c'est vrai !

BRAILLEFORT.

Furieux, moi je dis : un instant !

Puisque j'ai du toupet, c'est le cas, montrons-en

» Chacun chez soi morbleu, pour doubler ma furie ;

» J'ai déjà trop d'Anglais dans ma buanderie.

» Savon, soude, potasse, amidon, indigo,

» Piqué, tricot, bazin, perkale, calico,

» Partout leur contrebande ici me désespère,

» Et dans tous mes baquets je trouve l'Angleterre !

» Noyons-les, ces voisins ; qui, feignant l'amitié,

» Nous coupent le crédit et l'herbe sous le pied. »

Ce qui fut dit, fut fait. . . Mais j'entrevois ma belle,

T'a lanterne à la main, va faire sentinelle.

Si quelque gobe-mouche approximait ces lieux,

Qu'il fasse demi-tour, ou poche-lui les yeux.

*Jeannot s'éloigne.*

## SCENE II.

MIOLA, BRAILLEFORT.

*Air : Je tremble et je ne sais pourquoi.*

MIOLA.

Je tremble ! . . . ce matin, la rosée est humide !

BRAILLEFORT.

C'est sa voix !

MIOLA.

Quelqu'un parle . . . Ah ! mon cœur s'intimide.

On n'y voit goutte.

BRAILLEFORT.

Hum ! hum !

MIOLA.

Est-ce toi, Braillefort ?

BRAILLEFORT.

Oui, moi-même, en personne.

MIOLA.

Ami, n'ai-je point tort ?

De venir seule ici dès le *potron minette* ?

Ce ne n'est pas me conduire en fille très-honnête,

Et j'ai peur.

BRAILLEFORT.

Peur ? de quoi, de qui ?

MIOLA.

De mon papa.

BRAILLEFORT.

Ton papa dort.

MIOLA.

Oui ; mais il se réveillera ;  
Et s'il allait ici nous trouver sans chandelle.

BRAILLEFORT.

Rassure-toi , Jeannot fait là-bas sentinelle ;  
Il a bon pied ; bon œil.

MIOLA.

C'est un bien bon garçon.

BRAILLEFORT.

D'accord ; mais ne peux-tu changer un peu ton ton ?  
Ta mine me paraît triste pour le quart-d'heure ;  
Fais-la payer plus cher et fais-nous la meilleure.  
Quelle mouche te pique ?

MIOLA.

Ah ! ne m'en parle pas ,

C'est...

BRAILLEFORT.

Qu'est-ce ?

MIOLA.

Ah !

BRAILLEFORT.

Hein ?

MIOLA , *se mouchant.*

Hélas !

BRAILLEFORT , *l'empêchant de se moucher.*

Laisse donc ton hélas !

Et réponds-moi ; qu'as-tu ?

MIOLA.

Tu sais bien que mon père  
Me destinait jadis pour femme à Larivière.

BRAILLEFORT.

Qui ? ce gros marinier ?

MIOLA.

Papa s'est ravisé ;  
Hier soir il m'a dit , d'un air assez rusé :  
Vas te coucher , minette , et surtout sois bien sage ,  
Demain nous parlerons d'un nouveau mariage.  
Il te faut un luron qui de toi soit chéri...  
Mais le luron , mon père , est-il déjà choisi ?

Dis-je en l'interrompant. Oui , mon choux , sois tranquille,  
Demain il fera jour . . .

BRAILLEFORT.

Quel est donc d'imbécille  
Qui voudrait t'épouser ? ne suis-je pas là , moi ?  
Pour qui me prend-il donc ? seul ici je fais loi.

MIOLA.

Calme-toi , parle bas.

BRAILLEFORT.

Crier est ma manie ;  
Tu le sais , et tu veux , toi , toi , toi , mon amie ,  
Quand je n'ai jamais mis de sourdine à ma voix ,  
M'empêcher de brâiller pour la première fois !  
Quoi ! je t'aime ; et , pour prix de ma brûlante ivresse ,  
On voudrait faire ici la queue à ma tendresse !  
Du tout , du tout , mon homme ; on est digne de toi ,  
On sera ton époux , ou l'on dira pourquoi .  
Mais qu'ai-je dit , moi-même ? ô guignon trop insigne !  
Qu'ai-je dit ?

MIOLA.

Rien de trop , de moi tu t'es dit digne.

BRAILLEFORT.

Moi ? . . c'est une couleur ; n'en crois rien.

MIOLA.

Comment donc ?

Je ne te comprends pas.

BRAILLEFORT.

C'est mon intention.

MIOLA.

Tâche de t'expliquer , je le veux.

BRAILLEFORT.

Eh ! le puis-je ?

Voyons , quelle heure est-il ?

*Il tire sa montre.*

MIOLA.

Parle enfin , je l'exige.

BRAILLEFORT.

Impossible à mon cœur , il n'est pas temps encor ;  
A neuf heures trois quarts tu connaîtras ton sort.

MIOLA.

Pourquoi pas tout de suite ?

BRAILLEFORT.

Ah ! voilà... je m'évade.

Et te dirai tantôt le mot de la charade.

D'ailleurs, j'entends du bruit, et l'on vient, tout exprès,  
Pour m'empêcher de dire à présent mes secrets.JEANNOT, *accourant*.

Ami, Laperche approche.

BRAILLEFORT.

Eh bien ! quittons la place,

Pour ne pas nous trouver nez à nez, face à face.

*Braillefort et Jeannot se retirent d'un côté, Miola rentre dans la maison.*

## SCÈNE III.

*Air : Aussitôt que la lumière.*

LAPERCHE, Blanchisseurs.

LAPERCHE.

Le jour commence à poindre, et bientôt du soleil

Pinçons et moineaux francs vont chanter le réveil.

Il est temps, mes amis, de nous mettre à l'ouvrage ;

Allez, et redoublez de zèle et de courage.

Mais j'entends le bourgeois ; évitez son regard :

Il est fier par nature, et, monsieur Gros Caffard,

Depuis qu'il est nommé premier commis du maire,

Veut qu'en le saluant on courbe jusqu'à terre.

*Entrée de Gros Caffard.**Il se tourne de manière à ne pas être vu.*

Il n'a rien à vous dire ; ainsi quittez ces lieux.

## SCÈNE IV.

LAPERCHE, GROS CAFFARD.

GROS CAFFARD, *se cachant la figure avec la main.*

Sont-ils partis enfin ?

LAPERCHE.

Oui, seigneur.

GROS CAFFARD.

C'est heureux.

*Le Paria.*

Ouf!

LAPERCHE.

Pourquoi ce soupir?

GROS CAFFARD.

Ta demande est niaise,  
Ne puis-je pas ici soupirer à mon aise?  
C'est un droit qu'en naissant chacun reçoit du ciel,  
Et je veux en user... ô guignon trop cruel!

*Il s'assied.*

LAPERCHE.

De quoi vous plaignez-vous?

GROS CAFFARD.

Je ne sais, je m'ennuie.  
Voilà tout; oui, je mène une bien sotte vie!  
Je suis ambitieux, j'ai voulu qu'un emploi  
Me fit considérer, choyer dans mon endroit.  
J'apprends par mes garçons que notre nouveau maire  
A besoin sur-le-champ d'un premier secrétaire;  
Je me mets sur les rangs; et, prenant mon air doux,  
Je ménage à-la-fois et la chèvre et le chou;  
Car tu sais que toujours, fidèle à la prudence,  
Comme le cours de l'eau je suis la circonstance,  
Et qu'on a pu me voir, en de fâcheux accès,  
Incertain quelquefois, mais compromis, jamais.  
Bref, quand j'eus intrigué, comme il fallait le faire,  
J'obtins le poste enfin, et je suis secrétaire!  
Ah!

LAPERCHE.

Cet emploi pour vous n'a-t-il donc plus d'appas?

GROS CAFFARD.

Non. La place me plut tant que je ne l'eus pas.  
Je croyais bonnement n'avoir pour toute peine  
Qu'à toucher mon quibus au bout de la quinzaine;  
Mais dès que je fus là j'eus bien à déchanter;  
Il fallait couramment lire, écrire et compter,  
Et j'en avais perdu tout-à-fait l'habitude.  
Je fus donc obligé de me mettre à l'étude;  
Avec un peu de peine et d'obstination,  
Avant la fin du mois je signerai mon nom,  
• Et c'est plus qu'il ne faut, ainsi qu'aux ministères,  
• Tout le travail est fait par des surnuméraires;

» Ils ont beaucoup de mal ; nous , beaucoup de profits ,  
 » Et c'est une justice ici comme à Paris !  
 Quoi qu'il en soit , mes doigts , qu'à l'encre j'accoutume ,  
 Courbent avec dégoût sous le poids de ma plume !  
 Je suis très-paresseux , j'aime peu l'embarras ,  
 Et ma place , en un mot , me pèse sur les bras .

LAPERCHE.

Ah ça ! mais cependant elle est très-lucrative ,  
 Et vous vaut , pour le moins , autant que la lessive .  
 Chacun , en vous voyant , rempli d'humilité ,  
 Vous ôte son chapeau , se range de côté .  
 Le bedeau vous reçoit aux portes de l'église ,  
 On vous chante , on vous loue , et quelque friandise  
 Est toujours votre lot quand la foire est chez nous .  
 Pain d'épice , croquets , sucre d'orge , joujous ,  
 Vous sont par les marchands apportés en offrande ,  
 Pourvu qu'à chacun d'eux vous sauviez une amende .  
 Que vous faut-il de plus ?

GROS CAFFARD, *se levant.*

Ce qu'il faut ? . . ce qu'il faut ? . .  
 Que monsieur Brâillefort m'ôte aussi son chapeau .  
 Ce superbe garçon m'insulte à la journée ,  
 Je vois par ses dédains ma vie empoisonnée !  
 Pour me faire trimer il redouble d'effort ,  
 Et si ça dure , ami je suis un homme mort !

LAPERCHE.

Et ben ! chassez-le donc puisqu'il est indocile .

GROS CAFFARD.

Je l'aurais déjà fait , s'il ne m'était utile ;  
 Mais j'ai besoin de lui , sans cela , le sournois  
 M'eût fait un pied de nez pour la dernière fois ! . .  
 Attends donc . . . ma fille . . . oui . . . l'idée est assez bonne . . .  
 Pour le faire enrager , mon cher , je la lui donne .  
 Fais-le venir .

LAPERCHE.

Il vient ; mais calmez ce courroux ;  
 Dissimulez , seigneur .

GROS CAFFARD.

C'est fait : vois mon air doux !

Il sera bien malin s'il devine à présent  
Que je veux l'étouffer, mon cher, en l'embrassant.  
Laisse nous!

## SCÈNE V.

BRAILLEFORT, GROS CAFFARD.

*Air : Prenons d'abord l'air bien méchant.*

BRAILLEFORT.

Vous voilà, monsieur le secrétaire,  
Méchant petit commis, singe de notre maire,  
Vous voilà!

GROS CAFFARD, *avec douceur.*

Brâillefort...

BRAILLEFORT.

Va, va, ton compte est bon ;  
Je te régalerai d'un plat de ma façon !

GROS CAFFARD.

Pourquoi donc, mon ami, me faire des sottises ;  
Et, quand je ne dis rien, me dire des bêtises ?

BRAILLEFORT.

Ah! ah! tu files doux, insidieux bourgeois ;  
Mais je sais ce que c'est, moi, qu'un père sournois!  
Ne dissimule pas, je me connais en ruse.  
Sans me faire des traits, dis, quel'e est ton excuse?  
De la débîne, ingrat! j'ai sauvé ta maison.  
Rappelle-toi ce jour de la belle saison,  
Où la vapeur, en France, entrant à la sourdine,  
Etendit son pouvoir jusques à la cuisine.  
Voitures et bateaux, chocolat, pot-au-feu,  
Tout roulait, tout bouillait, tout marchait par son jeu ;  
Elle devait enfin faire aussi la lessive,  
Et le cuvier soumis à ma main inventive,  
Pour la première fois vit, dans sa profondeur,  
Au lieu d'eau de savon circuler la vapeur!  
Pour te faire du tort voilà mes artifices.

GROS CAFFARD.

C'est déjà pas trop mal ; j'estime tes services.

BRAILLEFORT.

Tu n'es pas dégoûté ! Chatouilleux sur les mœurs,  
 J'ai vingt fois de céans chassé les enjôleurs.  
 Tu sais tout comme moi que plusieurs repasseuses  
 Prenaient un mauvais pli, devenaient paresseuses,  
 Et pour un rigaudon lâchant les ateliers,  
 Allaient danser la poule au bal des grenadiers ;  
 Une d'elles , dit-on , c'était la plus timide ,  
 S'est faite depuis peu petite Danaïde ;  
 Et pour vingt sous par jour a placé sur son front  
 Le numéro fatal avec le bonnet rond !  
 N'ai-je pas mis un terme à cet affreux scandale ?

GROS CAFFARD.

Oh ! oui ; tu t'es montré très-fort sur la morale.

BRAILLEFORT.

Eh ! mais , tu romps les chiens ! revenons , s'il te plaît,  
 A l'objet qui me touche.

GROS CAFFARD.

Et quel est ton objet ?

BRAILLEFORT.

Mon objet ? c'est ta fille. On dit qu'avec mystère  
 Tu veux la marier.

GROS CAFFARD.

Ne suis-je pas son père ?

BRAILLEFORT.

C'est possible ! mais crains , crains tout pour mon rival :  
 A son nez , à ses yeux , ce poing sera fatal.

GROS CAFFARD.

Eh bien ! donne-toi donc du poing sur le visage ,  
 Car le rival , c'est . . . .

BRAILLEFORT.

Qui ?

GROS CAFFARD.

Toi.

BRAILLEFORT.

Moi ! ciel ! quel langage !

Quoi ! tu serais mon père ?

GROS CAFFARD.

Oui.

BRAILLEFORT.

Je serais ton fils !

GROS CAFFARD.

L'un ne va pas sans l'autre ; allons , soyons amis !

*Ils s'embrassent.*

BRAILLEFORT.

Sufficit ! je rengafne à présent ma colère !

*Otant son bonnet et se mettant à genoux.*

Je suis le serviteur de mon très-cher beau-père !

GROS CAFFARD, *lui faisant courber la tête.*

Encore un peu . . . c'est bien.

BRAILLEFORT.

Oh ! ne vous gênez pas !

GROS CAFFARD.

Le fanfaron enfin a donc mis chapeau bas !

Quand je dis son chapeau , c'est son bonnet ; n'importe !

Adieu , mon bon ami ; comme il faut que je sorte ,

Pour jaser avec toi ma fille va venir.

Puisse ce doux colloque ici vous divertir !

*Il l'embrasse et s'éloigne.*

## SCÈNE VI.

BRAILLEFORT.

Dirai-je qui je suis ? . . . Oui , ce grand sacrifice

Est bien digne de moi , bien digne d'un Jocrisse !

## SCÈNE VII.

BRAILLEFORT , MIOLA.

*Miola entre sur l'air : je vais revoir celui que j'aime.*

MIOLA.

Est-il vrai , cher amant ? tu seras mon mari !

Papa consent à tout ; n , i , ni , c'est fini !

Mais , tu fais la grimace ! Et quelle en est la cause ?

BRAILLEFORT.

Si je parlais sans fard , tu verrais autre chose.

C'est encor là, ma chère, un de mes beaux moments ;  
 Car lorsque je souris, moi, je grince les dents !  
 Mais écoute : as-tu plaint quelquefois en cachette  
 Ces nigauds renommés comme casseurs d'assiettes,  
 Qui, pour damer le pion aux chats toujours sournois,  
 Donnaient la clé des champs aux serins du bourgeois ;  
 Ou qui, dans une armoire, une semaine entière,  
 Les serraient avec soin de peur de la poussière ;  
 Enfin qu'on a d'ici chassés à l'impromptu ?  
 Dis-moi, ma Miola, dis-moi, t'en souviens-tu ?

MIOLA.

Des Jocrisses...

BRAILLEFORT.

C'est ça... t'es-tu... parle sans feindre ;  
 T'es-tu, dans tes loisirs, amusée à les plaindre ?

MIOLA.

Plaindre ces brise-tout, ces nigauds ! non, ma foi !  
 Il semble qu'à leur nom tout casse autour moi.

BRAILLEFORT, *à part.*

C'est bien flatteur ! (*Haut*) Mais si quelque petit Jocrisse,  
 Bien jeune, bien gentil, sans art et sans malice,  
 Par le plus singulier, le plus grand des hasards,  
 T'aimait, et qu'il s'offrît un jour à tes regards ?...

MIOLA.

Ah ! qu'il s'en garde bien ; car de moi s'il approche,  
 Ce sera pour avoir la plus belle taloche !...

BRAILLEFORT.

Une helle taloche ! Allons, c'est convenu.

*A part.*

J'y suis fait. (*Haut.*) Miola !

MIOLA.

Quoi ?

BRAILLEFORT.

Dis-moi, frémis-tu ?

MIOLA.

Non.

BRAILLEFORT, *lui donnant son battoir.*

Non ?... Eh bien ! cruelle ! arme donc ta vengeance !

*Jeu muet.*

Ma posture t'apprend mon nom et ma naissance...  
 Que crains-tu ? j'ai bon dos !... Je t'attends, et les coups  
 Distribués par toi me paraîtront plus doux !

MIOLA.

Grands Dieux !

BRAILLEFORT.

Allons, décide, et dans mes infortunes,  
Ne me fais pas au moins rester là pour des prunes.

MIOLA.

Je veux bien essayer...

*Jeu muet.*

Je ne puis... non, vraiment.

BRAILLEFORT, *remettant son battoir.*

Eh bien ! remettons ça pour un autre moment ;  
Si le cœur t'en disait, pourtant...

MIOLA.

Non ; pas possible !

*Elle s'éloigne, et va s'appuyer sur le puits.*

BRAILLEFORT.

Quoi ! tu pleures encor !... ah ! c'est par trop sensible !  
Quand tu seras là seule à bouder dans ton coin,  
A quoi ça nous sert-il ?... On est mal de si loin ! -

*Il va la chercher.*

Côte à côte, c'est ça... Tiens, regarde !

MIOLA.

Que faire ?

BRAILLEFORT.

Ah ça ! me trouves-tu plus laid qu'à l'ordinaire ?

MIOLA.

Est-ce que c'est possible ?

BRAILLEFORT.

Eh ben ! tu vois donc bien ?

*Il appue sa main sur son cœur.*

Entends-tu ce tic-tac-ci... c'est tout comme le tien.

Ah ! malgré les cançans que sur nous on peut faire,  
Quoique l'on soit Jocrisse on peut encor te plaire !

MIOLA.

A qui le dis-tu ?

BRAILLEFORT.

Non ; mais c'est que l'on a l'air...

Et c'est très-ridicule !... Avec un cœur de fer,  
Les bourgeois de chez eux nous chassent à la ronde !  
Mais nous comptent-ils donc pour zéro dans le monde ?  
Les fruits quand ils sont cuits nous paraissent-ils crus,  
Et le raisin pour nous devient-il du verjus ?

Comme eux n'avons-nous pas, et pour le même usage,  
 N'avons-nous pas le nez au milieu du visage?  
 Ah! ces bourgeois si fiers de leur sort fortuné,  
 Sont comme nous à jeun s'ils n'ont pas déjeuné :  
 Ils ont chaud dans l'été, dans l'hiver ils grelotent.  
 Quand ils vont en lapins les coucous les cahotent.  
 Pour dormir, à coup sûr, ils n'ouvrent pas les yeux ;  
 Ils boivent comme nous, et nous mangeons comme eux!  
 Ah! cent fois davantage...

MIOLA.

Où, je te rends justice.

Mais puis-je cependant prendre un mari Jocrisse?

BRAILLEFORT.

Serais-je le premier?...

MIOLA.

Tiens, je n'y pensais pas.

BRAILLEFORT.

Tu consens? tope là.

MIOLA.

C'est dit!

BRAILLEFORT.

Va, tu seras

La reine de mon cœur comme des blanchisseuses!  
 Mais j'entends accourir tes sœurs les repasseuses,  
 Taillez une bavette et je vais tout d'un saut,  
 Pour le repas de noce ordonner le fricot.

## SCÈNE VIII.

*Air: c'est l'amour, l'amour.*

MIOLA, les Repasseuses.

MIOLA.

Je vais suivre l'époux que mon papa me donne,  
 Et c'est la larme à l'œil que je vous abandonne.  
 Si vos cœurs ne sont point précisément ingrats,  
 Pensez à moi, mes sœurs, mais ne m'oubliez pas.  
 En signe d'amitié souffrez que je vous offre  
 Mes hardes, mes atours pliés dans mon grand coffre.  
 Je donne à Jeanneton ma jupe en calicot;  
 Et mon tablier rouge appartient à Margot.

*Jocrisse Parla.*

Mon bonnet de dentelle embellira Thérèse,  
 Et dans mes souliers verts Fanchon doit être à l'aise.  
 Je n'ai rien oublié ; voilà tout ce que j'ai ;  
 Que le reste entre vous , mes sœurs , soit partagé !  
 De votre souvenir je n'exige qu'un gage :  
 Vous le savez , mes sœurs , j'ai deux moineaux ençage ,  
 Objets de tout mes soins , de mon affection,  
 Ils disent : petit fils ! baisez , petit mignon !  
 Parlez-leur quelquefois ; soignez aussi ma chatte ;  
 Exercez bien caniche à présenter la patte.  
 Que vous dirai-je enfin , chacun pense pour soi ,  
 Traitez mes animaux comme si c'était moi.

## SCÈNE IX.

Les Précédentes , COURAPRÈS.

MIOLA.

Maintenant vous pouvez vous remettre à l'ouvrage.  
 Mais j'entends dans le bois un singulier tapage !

*A une des femmes.*

Sur la route , ma sœur , ne vois-tu rien venir ?

LA REPASSEUSE.

Je vois , à petits pas , un grand homme accourir !

*Couraprès paraît dans le fond.*

MIOLA.

Comme il a l'air minable ! il est a jeûn , sans doute ,  
 Invitons-le , mes sœurs , à casser une croûte.

COURAPRÈS , *un bâton à la main.*

Oh ! là ! là ! Pour marcher je fais de vains efforts !  
 Les jambes malgré moi me rentrent dans le corps.

MIOLA.

C'est que vous êtes las ! voulez-vous une chaise ?

COURAPRÈS.

Ça n'est pas de refus.

MIOLA.

Mettez vous à votre aise.

Voulez-vous, à présent, ou manger un morceau,  
Ou bien vous rafraichir d'un verre de coco?

COURAPRÈS.

Un verre de coco, c'est bien tentant, ma chère.

MIOLA.

Acceptez, sans façon.

COURAPRÈS.

C'est ce que j'allais faire.

MIOLA.

Et ben, attendez-nous.

*Elles vont chercher les provisions.*

COURAPRÈS, à part.

Il ne peut m'éviter,  
Ce Braillefort, ce fils qui m'a tant fait troter.  
En le cherchant ici je sais que je me risque,  
Que je l'expose aussi; mais qu'importe, qu'il bisque;  
La nature avant tout... On vient en cet endroit,  
Dissimulons Jocrisse, en devenant adroit.

MIOLA, lui offrant un verre sur une assiette.

Tenez, voilà pour vous!

COURAPRÈS.

Merci, mes toutes belles!

MIOLA.

Buvez et vous allez m'en dire des nouvelles!

*Il boit et en remettant le verre sur l'assiette il fait tomber l'un et l'autre.*

COURAPRÈS.

Dieu de Dieu! qu'ai-je fait?

MIOLA.

Remettez-vous, c'est bon.

COURAPRÈS.

Moi qui jamais ne casse, est-ce avoir du guignon.

*Il ramasse les morceaux.*

MIOLA.

Laissez-là les morceaux.

COURAPRÈS, assis par terre et cherchant.

Puisque j'en suis la cause,  
Je puis les ramasser, c'est bien la moindre chose.

Vous pourrez , pour deux sous , les faire recoler.

MIOLA , *le relevant.*

Ça n'en vaut la pas la peine , il n'en faut plus parler ;  
Tenez , asseyez-vous , votre tartine est prête.

*En se relevant il donne un coup de tête dans l'assiette.*

COURAPRÈS.

Encor ! ah ! c'est trop fort ! où diable ai-je la tête.

*A part.*

Si mon adresse ici se réduit à zéro ,  
Et si je brise tout , adieu l'incognito !

MIOLA.

Voyons , dites nous donc quel bon vent vous amène ?

COURAPRÈS.

Quel bon vent ? . . . c'est mon fils qui court la pretantaine ,  
Et qui m'a planté là jadis pour raverdir !  
Il m'a bien fait trimer ; mais je crois le tenir :  
Un monsieur Braillefort , qu'à Boulogne on renomme ,  
Pourra me dire un mot de mon petit bonhomme.

MIOLA.

Braillefort , dites-vous ? c'est un bien bon enfant !

COURAPRÈS.

Vous le connaissez donc ?

MIOLA , *faisant la révérence.*

C'est mon futur.

COURAPRÈS.

Vraiment ?

MIOLA.

Ma parole d'honneur ! . . . mais le voici lui-même.

COURAPRÈS.

Il arrive en ces lieux comme mars en carême.

## SCÈNE X.

Les Précédens , BRAILLEFORT.

MIOLA , *à Braillefort.*

Ce particulier-là vient de te demander.

*Aux repasseuses.*

Retirons-nous , mes sœurs , laissons-les bavarder.

## SCENE XI.

## BRAILLEFORT, COURAPRÈS.

*Il est assis, et se cache avec sa capotte.*

*Air: Serviteur à monsieur Lafleur.*

BRAILLEFORT.

Bon homme que veux-tu ?

COURAPRÈS, à part.

C'est l'instant de la crise.

Ménageons au fripon une aimable surprise.

(Haut.) Coucou.

BRAILLEFORT.

Comment! coucou.

COURAPRÈS.

Coucou!

*Braillefort s'approche et cherche à voir qui c'est; Courapprès se retourne brusquement de son côté.*

Tiens le voilà.

BRAILLEFORT.

N'ai je pas la berlue, ô ciel! c'est mon papa.

COURAPRÈS.

Oui... vois-tu ce rotin, c'est un jonc indigène  
Qui végéta long-temps dans le bois de Vincennes;  
Je l'ai choisi pour toi, je voulais t'en rosser,  
Mais je ne songe plus, mon fils, qu'à t'embrasser;  
Viens dans mes bras.

BRAILLEFORT.

C'est dit. Dieu! que vois je par terre?

Vous êtes donc ici depuis long-temps, mon père?

COURAPRÈS.

Non, je viens d'arriver.

BRAILLEFORT.

Eh ben! mais, ça promet.

Vous savez pourtant bien ce qu'il vous reviendrait,

Si.....

COURAPRÈS.

Bah! n'en parlons plus, après deux ans d'absence,  
Laisse moi, mon enfant, admirer ta prestance;

Sais-tu que te voilà beau garçon à présent.

BRAILLEFORT.

Je ne vous ferai pas le même compliment,  
Mais vous êtes, je crois, fatigué de la route,  
Chez l'épicier, mon père, allons prendre la goutte.

COURAPRÈS.

J'en ai ma suffisance, ah ça ! mais, à propos,  
Nos affaires vont bien, nous avons des noyaux.

BRAILLEFORT.

C'est vrai, je suis calé, j'ai toujours dans mes poches  
Quelques petits écus...

COURAPRÈS.

Pour faire tes bamboches.

BRAILLEFORT.

Des malins de l'endroit ; je suis le plus farot,  
J'ai la montre au gousset, tenez, voyez plutôt.

COURAPRÈS.

Une montre ! (*Il la laisse tomber.*) Oh ! là là,

BRAILLEFORT.

J'étais sûr de l'affaire.

COURAPRÈS, *ramassant la montre.*

Oh ! quel bonheur !

BRAILLEFORT.

Comment.

COURAPRÈS.

Tiens, ce n'est que le verre.  
Je le ferai remettre. (*Il la met dans son gousset.*)

BRAILLEFORT.

Eh ! mon père, un instant.

COURAPRÈS.

C'est mon affaire.

BRAILLEFORT.

Allons, voilà ma montre en plan.

COURAPRÈS.

Dis moi donc maintenant, j'ai su tes aventures,  
Pendant qu'à mon à part, j'en avalais de dures,

Tu vivotais ici comme un petit seigneur ;  
 Bien nipé, bien nourri, faisant le joli cœur,  
 La fille du papa, pour toi, paraît sensible,  
 Et tu l'aimes.

BRAILLEFORT.

Oh ! dieu ! comme il n'est pas possible.

COURAPRÈS.

Ah ! mon pauvre garçon, ça me fait bien plaisir,  
 Oh ! vrai... mais avec moi pœurtant il faut partir.

BRAILLEFORT.

Partir ? et pourquoi faire ?

COURAPRÈS.

Eh pardi ! pour me suivre.  
 Tu sais bien que sans toi, moi, je ne peux pas vivre.

BRAILLEFORT.

Eh bien ! restez ici.

COURAPRÈS.

Non, pas si bête, oui dà,  
 Si j'étais reconnu ?

BRAILLEFORT.

J'arrangerai tout ça.

J'ai quelques vieux habits que je ferai recoudre ;  
 Un petit coup de peigne avec un œil de poudre  
 Cacheront vos cheveux ; enfin, bien déguisé,  
 Vous pourrez défier chez nous le plus rusé :  
 Et, comme un bon bourgeois, dos au feu, ventre à table,  
 Vous jouirez, ma foi, d'un sort fort agréable.

COURAPRÈS.

¶ Tout ça c'est bel et bon ; mais nous partons tous deux.

BRAILLEFORT.

Mais enfin, pourquoi donc ?

COURAPRÈS.

Parce que je le veux.

BRAILLEFORT.

Vous êtes exigeant.

COURAPRÈS.

C'est dans mon caractère,  
 Est-ce ma faute à moi si tu m'es nécessaire ?  
 Je serais enchanté de te savoir heureux,  
 Je t'aime bien, vois-tu, mais je m'aime encor mieux.

BRAILLEFORT, *à part.*

Est-il têtue, l'est-il ?

COURAPRÈS *l'entraînant.*

Viens donc, suis ton bon père

BRAILLEFORT.

Ciel !

COURAPRÈS, *le repoussant.*

Ciel ! c'en est assez, et ce ciel-là m'éclaire ;

Tu me laisses partir, allons, n'en parlons plus,

*A son bâton.*

Viens, toi, mon vieil ami, toi seul as des vertus.

BRAILLEFORT.

S'il vous plaît.

COURAPRÈS, *montrant son bâton.*

A Monsieur, j'adresse la parole.

BRAILLEFORT.

C'est bien du temps perdu.

COURAPRÈS.

C'est égal, ça console.

Tu me suivras partout, il ne me dit pas non ;

BRAILLEFORT.

Qui ne dit mot consent.

COURAPRÈS.

Soutiens-moi, mon bâton.

Adieu, méchant.

*(Il s'en va.)*

BRAILLEFORT *courant à lui.*

Papa, cette épreuve est trop forte !

En sentiment sur moi votre bâton l'emporte !

Cela ne sera pas.

COURAPRÈS.

Quoi ! sans frime, vraiment ?

BRAILLEFORT.

Quand prendrons-nous le coche ?

COURAPRÈS.

A ce beau dévouement

Je reconnais en toi la splendeur de ma race.

BRAILLEFORT.

Merci ; mais donnez-moi le quart-d'heure de grâce

Pour dire mes adieux et faire mon paquet.

COURAPRÈS.

C'est trop juste, et je vais t'attendre au cabaret ;

Pas de farce surtout, sinon, je te l'annonce,

Par amitié pour toi, mon fils, je te dénonce.

*Il sort sur l'air : Bon voyage, cher Dumollet.*

## SCÈNE XII.

## BRAILLEFORT.

Il est bon là, mon père, avec son amitié !  
 Son âme, à double tour, se ferme à la pitié ;  
 Et pourtant... Mais voyons, que faut il que je fasse,  
 L'amour et la nature. Hen ! le choix m'embarrasse,  
 Mon père par ici, ma maîtresse par là,  
 Bonne chair avec l'une, avec l'autre pas ça ;  
 C'est bien régalant... Ciel ! j'entends venir la noce,  
 Et mon père m'attend, oh ! ma foi, ça fait brosse,  
 On va manger, restons ; au résumé, l'honneur  
 Peut me faire partir, mais non dîner par cœur.

*On apporte une table servie. Pendant le monologue Courapès revient sans être vu de Braillefort, et se cache sous la table.*

## SCÈNE XIII.

BRAILLEFORT, GROS CAFFARD, LAPERCHE,  
 MIOLA, Blanchisseurs et Blanchisseuses.

GROS CAFFARD.

Avec moi, mes enfans, j'amène le notaire ;  
 Un instant suffira pour bacler notre affaire.

BRAILLEFORT, à part.

Si papa revenait, quel déchet au bureau.

GROS CAFFARD.

Je desire, avant tout, vous tracer le tableau  
 De vos devoirs communs. Si ta femme est volage,  
 Ferme les yeux, mon fils, ferme-les comme un sage.

BRAILLEFORT.

Tout ce que vous voudrez, mais j'ai bon appétit ;  
 Ne vous échauffez-pas, la soupe refroidit.

GROS CAFFARD.

Allons, de bonne grâce ici je m'exécute,  
 Revenons au contrat signotés, la minute.

COURAPÈS, en se levant il renverse la table et tout ce casse.  
 La minute... un instant.

GROS CAFFARD.

Un Jocrisse ! grands dieux

*Mouvement général.*

BRAILLEFORT, à part.

Est-il sournois, papa.

GROS CAFFARD.

Mortel audacieux !

Quand tu viens au pays, après dix ans d'absence,  
 La vaisselle en éclats annonce ta présence.

*Jocrisse Paria.*

Tu n'éviteras pas notre juste courroux ,  
Et, sur toi, va pleuvoir une grêle de coups.

*Tout le monde s'élançe sur Courapès.*

BRAILLEFORT.

Alte-là ! puisqu'il faut que le diable s'en mêle ,  
Je m'en mêle à mon tour et m'oppose à la grêle.

*Tout le monde s'arrête.*

GROS CAFFARD.

Je donne main levée à l'opposition.  
Marchez !

*Nouveau mouvement en avant.*

BRAILLEFORT.

Ne bougez pas. ( *On s'arrête.* )

GROS CAFFARD.

Suis-je le maître ou non ?

*Encore un mouvement.*

BRAILLEFORT.

Eh bien ! si rien ne peut fléchir votre colère ,  
Ehignez donc aussi le fils avec le père.

TOUT LE MONDE.

Son père !

BRAILLEFORT.

Oui, ce l'est en propre original.

MIOLA, *se laissant aller.*

Je ne me sens pas bien . . . je me sens même mal.

*On l'emmène.*

## SCÈNE XIV.

Les Précédens, *excepté MIOLA.*

GROS CAFFARD.

La mèche est découverte ; ah ! ah ! messieurs les drôles ,  
Nous allons joliment vous frotter les épaules.

COURAPÈS.

Oui ; mais nous serons deux , ça fait toujours plaisir.

BRAILLEFORT.

Voilà du sentiment. *A Gros Caffard.*

Rien ne peut t'adoucir ;

Ta mine me l'annonce , il faut que je la gobe ;  
Mais que son air bonace à tes coups le dérobe ;  
Pour vous distraire ici , n'est-ce donc pas assez  
Qu'un seul Jocrissé paie encor les pots cassés ?

COURAPÈS.

Cher enfant ! quel beau trait ! quel touchant sacrifice !  
Tu me prêtes ton dos , c'est un bien grand service.

GROS CAFFARD.

Braillefort a fléchi mon cœur trop généreux.

Qu'il soit seul étrillé ; mais qu'il le soit pour deux.

COURAPRÈS, à *Braillefort*.

C'est bien heureux ! Allons, imite mon courage,  
Vois les pleurs de ton père arroser ton visage.

BRAILLEFORT.

Je ne vois rien du tout ; mais, enfin, c'est égal,  
Qu'on prenne son bâton, et mon dos filial,  
Pour lui, sans barguigner, se dévoue aux taloches.

COURAPRÈS.

C'est convenu : pourtant, ne fais pas de brioches.  
A la moutarde ici c'est par trop t'amuser.  
File, car Gros Caffard pourrait se raviser.

BRAILLEFORT.

O d'un cœur paternel prévoyance infinie !

LAPERCHE, montrant *Braillefort*.

On n'attend plus que vous pour la cérémonie.

BRAILLEFORT.

Quelle cérémonie ? Allons, il faut partir.

Adieu, mon père.

COURAPRÈS.

Adieu, mon fils ; bien du plaisir. *Ils s'embrassent.*

*Les Blanchisseurs entraînent Braillefort sur l'air : On va lui  
percer le flanc.*

## SCÈNE XV.

### GROS CAFFARD, COURAPRÈS.

GROS CAFFARD.

Est-il vexé ! l'est-il ! Qu'on lui donne la danse.  
Allez, et qu'on l'amène ensuite en ma présence.

COURAPRÈS.

Ris dans ta barbe, ris ; c'est là ton plus beau trait !  
Et tu fais, mon garçon, un bien joli cadet !  
Mais rappelle-toi bien ces paroles divines :  
L'oreiller du remords est rembouré d'épines !

GROS CAFFARD.

Bah ! tous tes oreillers ne sont que des fagots.

COURAPRÈS.

Fais un somme dessus, tu m'en diras deux mots.  
*On entend des cris et l'air : Tôt, tôt, tôt.*

GROS CAFFARD, à *Couraprès*.

Entends-tu ?

COURAPRÈS.

Dieu de Dieu ! c'est le bal qui commence,  
Comme ils y vont !

GROS CAFFARD, à *la cantonnade*.

C'est ça ! rossez-le d'importance.

Pif ! paf ! bon !

COURAPRÈS.

Pas si fort !

GROS-CAFFARD.

Pan ! sur le nez, c'est bien,

Sur le dos à présent.

COURAPRÈS.

Ils ne respectent rien.

## SCÈNE XVI.

Les Précédens, MIOLA, *accourant échevelée.*

Grâce , grâce , papa , venez sauver mon homme.

S'il en est temps encor empêchez qu'on l'assomme.

Courons ! mais on l'amène , en quel état , grands dieux !

## SCÈNE XVII.

Les Précédens, JEANNOT , Blanchisseurs ,  
Blanchisseuses. — *Air de Malbroug.*

BRAILLEFORT.

M'en voilà quitte enfin c'est encor très heureux.

Pour toi , mon tendre père , admire ton ouvrage.

N'as-tu pas bien rempli le bat de ton voyage ;

Regarde , tu peux voir dans tous ces coups de poings ,

De mon amour pour toi les douloureux témoins.

COURAPRÈS.

Oui , ça me doit suffire , et malgré qu'il t'en coûte ,

Sans regrets maintenant je puis me mettre en route.

Je vous suivrai.

MIOLA, à Cour après.

GROS CAFFARD.

Qu'entends-je ! et que suis-je donc , moi ?

BRAILLEFORT.

Nixe pour elle à présent , car j'ai reçu sa foi ,

D'ailleurs , elle est majeure et peut vivre à sa guise

Adieu donc , barbare homme. Eh ! mais je meravise. *Au public.*

Messieurs , quand du parnasse un poète en faveur ,

Atteint dès son début , la sublime hauteur ;

Quand aux brillans accords dont sa lyre resonance ,

Melpomène , en ce jour , décerne la couronne ,

Vous ne penserez pas que nos auteurs jaloux ,

Veuillent ternir l'éclat d'un triomphe aussi doux.

Non , Messieurs , dans des vers dictés par la folie ,

Leur muse en badinant rend hommage au génie.

Quant à moi , caressé d'un déluge de coups ,

J'attends encor ici quelques claques de vous ;

Et demain , de rechef plus bête que coupable ,

Je me ferai rosser pour vous être agréable.